

La Recherche est-elle fondamentale ?

LIBRE
OPINION

CHRISTIAN BIEMONT

Depuis quelque temps les ouvrages, articles, publications sur la science et son rôle dans la société s'accumulent sur nos étagères de bibliothèque, et leur contenu marque nettement une étape dans notre réflexion. Alors que les anciens ouvrages (disons d'il y a 10-30 ans) traitaient de la science en général en tant que système de pensée et d'accumulation des connaissances, la réflexion actuelle s'intéresse plutôt à son rôle social et donc à son applicabilité. Certains verront dans cette évolution le désir du chercheur de mettre ses connaissances au service de la société. D'autres y verront une dérive vers une mise au pas de la recherche scientifique vers la résolution de problèmes immédiats avec l'objectif d'une rentabilité à court terme. Cette deuxième position est sans doute celle des chercheurs les plus vieux qui n'ont pas toujours eu à justifier leurs recherches et qui savent que les grandes découvertes ne sont généralement pas prédictibles. Les plus jeunes, déjà submergés par le système, n'ont bien souvent pas le temps ni le désir de réfléchir à l'impact à long terme de leurs travaux, et leur réflexion est limitée par le souci de rentabilité, de justification, et d'octroi de crédits par l'intermédiaire d'appels d'offre divers.

Alors que je ne peux qu'apprécier la participation des chercheurs à des débats publics et que je pense qu'ils doivent jouer un rôle important dans toutes réflexions sur le racisme, l'impact des manipulations génétiques, le tout génétique, la course aux armements dont la puissance augmente avec l'imagination des scientifiques... je m'interroge sur la manière dont la science est actuellement politiquement pilotée. En mettant en avant un rôle sociétal prioritaire, une applicabilité indiscutable, l'établissement de relations avec des PME, les multiples appels d'offre de différents ministères, des EPST (CNRS, Inserm, Inra...) et des sociétés caritatives sont en train de mettre en place un réseau de recherche qui à court terme pourrait effectivement donner quelques résultats importants. À long terme, ce système, s'il doit perdurer, conduira

inévitablement à la perte de champs entiers de la recherche scientifique, puis à un assèchement progressif de la pensée limitant ainsi l'avènement de découvertes non prévisibles.

On me répondra que la France ne peut pas tout faire et qu'il faut faire des choix car la recherche scientifique coûte cher. Sans doute. Mais je me demande en fait si les choix qui sont faits ne sont pas justement ceux qui coûtent le plus chers car les plus médiatiques. Beaucoup de découvertes fondamentales ont été faites avec peu de moyens mais beaucoup d'imagination. Je ne suis pas sûr que le système actuel laisse encore une place même petite à l'imagination, la nouveauté, le risque. Le soutien financier à des grands projets ne devrait pas occulter la nécessité d'un soutien indispensable à la continuité des champs de recherches classiques qui ont permis l'émergence de ces grands projets.

Une politique efficace de recherche appliquée ne pourra ainsi pas faire l'économie d'une recherche fondamentale de haut niveau sous peine de s'effondrer rapidement. La France ne devrait pas prendre la place tenue par le Japon il y a quelques années, car celui-ci vient de se rendre compte que la recherche appliquée s'appuie sur des connaissances fondamentales qu'il est vain d'aller chercher chez les concurrents mais qu'il est indispensable de posséder. Or tout réseau de connaissances fondamentales est long à mettre en place mais peut par contre disparaître très rapidement sous l'influence des restrictions budgétaires et des incitations des jeunes chercheurs vers des sujets mieux soutenus.

La mondialisation conduira peut-être à un partage et une redistribution des efforts de la recherche scientifique. Dans l'immédiat le positionnement des pays qui voudront jouer dans la cour des grands passe par un soutien sans faille à la recherche fondamentale. C'est à cette condition qu'une recherche appliquée aura un sens, sera performante et surtout sera durable. Je ne suis pas sûr que la France prenne la bonne direction.

CHRISTIAN BIEMONT

Généticien
des populations
Université
Claude-Bernard-Lyon-1,
UMR CNRS 5558,
Biométrie et biologie
évolutive,
43, bd du 11 novembre
1918,
69622 Villeurbanne
cedex, France
biemont@biomserv.univ-
lyon1.fr

69

2002